**AVIS DIVERS**

**ON DEMANDE A LOUER**

pour le premier octobre prochain, un magasin de village aux environs de Roubaix, dans lequel peut servir à boire. — Ecrire : Gustave Sohon, journal, à Roubaix, aux initiales V. D. S. n.o.

**CRÉDIT** à Négoc., Indust. Prêts, Recouvrem., Renseigne-ments, 6, Place encombrée Lyonnais (Cours T. R.) 19,15,141,6280

**HERNIES** DESCENTES *Chutes de matrices*
Guérison certaine et radicale.
Traitement MIGNAT-SIMON, médecin-herniaire aux Herbiers (Vendée). Notice gratis et franco.

**BISCUITS OLIVIER**

**GUÉRISON**

**33, Rue de Rivoli, Paris**

Dépôt à Roubaix : Pharmacie COILLE et DELAPORTE. — Tourcoing Pharmacie BRUNEAU, 3, rue de Lille.

**INJECTION PEYRARD**

EX-PHARMACIEN A ALGER

*Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbes!*

L'INJECTION PEYRARD est le seul au monde ne contenant aucun ioduro *toxique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 322 malades spécialement confiés, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 62 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 421 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »

Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Bentoucke-Hadji, etc.

Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez MM. Delassaux, rue des Arts, 7 ; Fontan, Grande-Place ; Fanyau, place de Strasbourg ; Vanverle, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Brunsau, 71, rue Nationale ; Léon Lenfant, 95, rue des Stations. — A Roubaix : M. Colle. — A Tourcoing : M. H. Brunsau. — A Calais : M. Biencourt.

**PAPIERS PEINTS**

Toiles Cirées et Brosseries

DECORS POUR FÊTES ET FUNÉRAILLES

*Chapelle mortuaire depuis 10 fr., (luminaire compris)*

ENCADREMENTS

**C. ROHART-MAHIEU**

83, Rue du Moulin, 83, Roubaix

Tapis moquette depuis 4 fr. 25 le mètre. — Foyers et Carpettes de toutes dimensions. — Dépôt de la Maison HONORÉ Frères. — Rapports directs avec la Maison. 2568

**TAPIS ET TENTURES**

Linoléum

**MAISON E. DUJARDIN & Cie**

7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7

ROUBAIX

Le plus grand assortiment et le meilleur marché de la région

*SPÉCIALITÉ de MOQUETTES JACQUARD & BOUCLÉES*

vendues aux prix de fabrique

Foyers, Descentes de Lit, Carpettes sur toutes dimensions, Rideaux, Portières, Tapis de table, Peluche pour Ameublements.

LINOLEUM fort, 2 fr. 50 le mètre.

Parquets, Toile cirée, jusque 3 m. 70 de largeur.

Window Blinds ou Store italienne pour croisée et varandahs, pouvant se laver à l'éponge sans exiger le démontage.

Occasion à saisir : **Solde de Tapis de Table 40 o/o de rabais.**

**DENTOL**

EAU DENTIFRICE AUX ANTISEPTIQUES COMPOSÉS

Préparée d'après la formule du Dr LERAT, Gde de l'Américan Dentaire 1, rue Lafayette. — PARIS

« Une note présentée à l'Académie de Médecine prouve que l'Antiseptique Dentol a une vertu multiple leur puissance. Agit le désinfecte la plaie dentaire, le nettoie la bouche. — L'Antiseptique Dentol a voté son action, pénètre les muqueuses et extirpe, mais aussi il prévient les maladies infectieuses, il étouffe pour prévenir les maladies infectieuses. » (Bulletin de l'Académie de Médecine, 1er mars 1890.)

Le Dentol est dans le plus efficace et le plus énergique des dentifrices.

**Pâte DENTOL** Complément Indispensable de l'usage de DENTOL

*Envoi franco du Prospectus sur demande*

ENTREPOT : 22, rue de l'Echiquier. — PARIS

Dépôt : *AMERICAN DENTAIRE*, 1, rue Lafayette

Se trouve chez M. Brochet, pharm., place du Lion d'Or, 1 ; M. Levêque-Delannoy, parfumeur, 24, rue Esquermoise, Lille. — M. Lagache-Feron, 46, rue Saint-Jacques, Douai. — M. H. Lemaire, rue Ville-Basse, Landrecies. — M. Martin, rue Moselle, 19, La Bassée.

**VIENT DE PARAITRE :**

**LES CONTES DE FRANCE**

PAR

**Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC**

Préface de : **JULES SIMON**, *de l'Académie Française*

PRIX DU VOLUME NET : 3 FRANCS

A. TALLANDIER, éditeur, 107, rue de Rennes, PARIS

A LILLE, 11 et 12, rue Faidherbe.

**IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING**

Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING, rue Verte, 56

**TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE**

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES

LETTRES MORTUAIRES & D'OBIT

*Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING*

**Aux 100,000 paires de Chaussures**

*GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX*

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES

Pour Hommes, Femmes, Fillettes, Garçonnets et Enfants

TOUT A DES PRIX INCROYABLES COMME BON MARCHÉ

Solidité et élégance. — Chaussures sur commande. — Maison de confiance.

*GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX*

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

**BON GÉNIE**

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CRÉDIT**

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

**1res COMMUNIONS**

EN VERSANT :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 5 fr. on a | 50 fr. de marchandises et on paie | | fr. par semaine | 5 | fr. par mois |
| 10 - | 100 | - | 2 - | 10 | - |
| 15 - | 150 | - | 3 - | 15 | - |
| 20 - | 200 | - | 4 - | 20 | - |

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions Indirectes, Gendarmes, Douanier, Employés des Chemins de fer, etc., sont disposés du premier versement.

*Des conditions spéciales leur seront accordées.*

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

**BIBLIOTHÈQUE MODERNE**

**LOCATION DE LIVRES**

15 cent. par semaine et par volume

VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

Chaussures Napolitaines de travail, 4.95

**A LA FAUVETTE**

Bottines élastiques chev. claq. vernis 4.95

**BOUCAU-VEREECKE**

Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris

5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES

**FABRIQUE DE CHAUSSURES**

SEULE DANS SON GENRE A ROUBAIX

*Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité*

ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :

Chaussures napolitaines de travail, 4 fr. 95

| Hommes | | Femmes | |
|---|---|---|---|
| BOTTINES cambre, veau élastique | 4.95 | BOTTINES boutons, satins | 3.95 |
| BOTTINES chev., élast., pareil. bouts vern. | 8.95 | BOTTINES boutons, chèvre | 4.50 |
| BOTTINES élast., veau claq., veau cousus | 8.95 | BOTTINES boutons, chevreau, claq., vern. | 6.95 |
| NAPOLITAINS extra solides | 4.95 | CHARLES IX, chevreau mat | 2.95 |
| BOTTINES élastiques, chev. claque, vern. | 14.90 | RICHELIEU chagrin, cousus | 3.50 |

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 3 FRANCS 95

Embouchoirs pour Bottes

Embouchoirs pour Bottes

**CHAUSSURES**

CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté, genre spécial pour pieds difficiles.

ATELIERS DE REPARATIONS

SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION

*N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison*

BOUCAU-VEREECKE

FORME SUR MESURE

FORME SUR MESURE

Jaunisse, Convalescences
GUÉRISON
PAR LE
CIDRE CHANDERAN
(Essentiel et Quinquina)
Anémie, Rachitisme, Scrofule, Manque, Gouts militaires, etc.
Avec les Raisons et est économique!
L'Hématogène du Dr Jeanneau
guérit à jamais la Syphilis et tous ses accidents secondaires tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Brunau, 3, rue de Lille ; A Roubaix, pharmacie Marquant, 26, rue de l'Omelet ; A Lille, pharmacies Gobert, Lesaux, Cazaux, Lebert, Forney ; A Croix, pharmac. Toussaint ; A Armentières, pharmacie Dubar.

Travaux à faire chez soi
pour Messieurs, Dames, Jeunesgens
A la saisonnière artistique se demandent des travaux d'une extrême facilité et intéressant, qui donnent des résultats SÉRIEUX & N. RAPATACE, 20, Boul. de Clichy Paris. — Timbre pour réponse.

**LE CAFÉ BARLERIN**

*Hygiénique de Santé, Stomachique, Digestif et Fortifiant*

A ÉTÉ ADMIS

A L'EXPOSITION DE PARIS 1889, GROUPE VII, CLASSE 72

Avec Neuf Médailles d'Honneur

MÉDAILLE D'OR

*En Février 1890, au Concours des Produits Alimentaires Hygiéniques de NICE*

**Le Café Barlerin** doit être recommandé aux personnes nerveuses ; il facilite la digestion, guérit les gastrites, les gastralgies et les irritations d'intestins, détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par des excès de travail ou d'esprit, donne les meilleurs résultats dans les migraines et les névralgies. **Le Café Barlerin** est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé ; c'est un produit alimentaire, composé de fruits adoucissants ayant une composition chimique à peu près semblable à celle des eaux minérales les plus salutaires.

Le Spécialiste Inventeur : **R. Barlerin**, chimiste à **Tarare** (Rhône) et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épiceries de France et de l'Etranger. Boîtes de 50 tasses, poids 250 grammes, prix 1 fr. 25 ; de 100 tasses, poids 500 grammes, prix 2 fr. ; de 200 tasses, poids 1 kilogramme, prix 4 fr.

Dépôts à ROUBAIX : Pharmacies Albert Deblock, Quaghebeur, Gaston Vasseur, Cambier, Henri Couvreur, Jules Duburcq, Delecroix. — A WATTRELOS : Pharmacie Blanckaert. — A TOURCOING : Pharmacies Boyaval, Brunsau, Lebon, Bubois, Georges Helme, Philibert Capelle, Ferraille, et dans toutes les principales Maisons du Nord. 4294—4296


(Feuilleton de l'*Avenir Roubaix-Tourcoing*) 25

# L'HOMME DE LA NUIT

DEUXIÈME PARTIE

## La douleur d'un Père

I

Pendant que Maximilien se maria t, vivait à la Derbaudière de la vie que nous connaissons, Anselme, condamné, on s'en souvient, à vingt ans de travaux forcés, menait à Cayenne l'existence sombre et monotone du forçat, l'oeil constamment fixé vers la France, où il espérait un jour revenir, où il avait laissé Claire. Le souvenir de sa fille ne le quittait pas, ne le quittait jamais. Où était-elle ? Que faisait-elle ? Il pensait qu'elle était heureuse. Il avait fait tout pour Maximilien, auquel il ne devait rien, qu'il comptait bien que celui-ci prendrait sa fille la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers le père. Un maître seul eût pu se montrer ingrat en même indifférent. Anselme était donc persuadé que Claire était heureuse ; que Claire était élevée, vêtue comme une fille de riche, et qu'elle serait un jour à la tête de toutes les espérances et de toutes les joies.

Pour lui, il la reverrait, mais de loin, dans un coin de France, quand il aurait purgé son crime, au soleil de son bonheur. Il se disait qu'il trouverait bien son ouvrier, et cette pensée le soutenait, le maintenait dans son sacrifice, lorsque, lorsque cet idée était rude l'existence qu'il menait. Mêlé à la tourbe des forçats, il allait avec eux, le boulet au pied, — les forçats traînaient encore le boulet à cette époque, — travailler sous le soleil au défrichement des marais pestilentiels qui couvraient une partie de la Guyanne française.

Rien ne le distinguait de ces misérables pourris de vices, pertus de crimes. Il portait comme eux le costume infamant et comme eux il pesait et souffrait, mais il se faisait l'illusion que chacune de ces souffrances se changeait pour Claire en jdies nouvelles, et il ne regrettait rien, il ne se plaignait même jamais.

Des années se passèrent ainsi, — encore des années, — sous les travaux pénibles, sous les rigueurs du climat, sous les exhalaisons malsaines, Anselme vieillissait et se voûtait. Bientôt, malgré sa robuste constitution, il sut pour de périr là sans avoir pu revoir la France et revoir Claire, et il songea à l'évasion.

Il se fit l'âme d'un complot dans lequel entraîna dix-sept condamnés et une nuit après avoir volé une des barques qui venait à Cayenne prendre des vivres pour les pénitenciers des îles du Salut, il s'en alla à l'aventure avec dix de ses camarades, les autres sept ayant refusé, au dernier moment, de risquer cette partie suprême.

Les condamnés s'étaient mis en mer par une nuit sans lune, au milieu de récifs qui bordent la côte. Pour ne pas attirer l'attention, ils avaient dû ramer avec des rames, et, s'ils avaient pu, avec des rames de bois, ils avaient dû gagner le bâtons à la pointe des rochers, sans comme des rats, et ils arrivaient exténués, le corps déchiré par les pointes des rochers, comme s'ils avaient passé entre des lames de rasoir.

Le nord était bonaccé, semblant sortir du fond par une sourde colère. Bientôt ils brisé contre les rochers avec des déchirements et des cris qui portaient dans l'âme la terreur.

Partir ainsi, dans ces ténèbres, par cette mer grondante et terrible, sans connaître la côte, sans savoir presque où l'on allait, c'était de la folie, c'était risquer sa vie cent fois pour une.

N'importe ! on leva l'ancre. Mourir pour mourir ! Anselme seul parmi tous ces damnés aurait regretté de ne pas se sauver, parce qu'il n'aurait pas pu revoir Claire. Les autres ne songeaient à rien, qu'à fuir ou périr. La barque se mit à danser sur les flots avec des craquements sinistres dans les flancs et dans les mâts... Les hommes puisaient de l'eau et de sang avec leur tête rasée de condamnés à mort, toute une, se serraient les uns contre les autres pour se réchauffer un peu, car leurs dents claquaient de terreur et de froid. Sous un ciel de plomb qui se fait levé et les cent éclairés ainsi, ils eussent offert l'image de quelque fantastique et démoniaque vision. Mais vaguement même ne brillait pour eux. On ne voyait dans le noir où ils étaient perdus que l'écume hurlante des vagues qui n'était pas sombre comme le ciel et l'eau.

La barque commença à rouler, jetée d'un flot à l'autre, dressée en l'air par moments comme siècle avait voulu aller se perdre dans les ténèbres des haut pour retomber ensuite jusqu'aux profondeurs humides de l'abîme, avec des plaintes infinies, de la coque et des mâts.

Folie, dans tous ces bruits, de la mer et des vents, un bruit s'élève dominant tous les autres, clouant les forçats sur leur banc, plus sinistre pour eux que tous les hurlements et toutes les tempêtes, un bruit qui semble sonner toute la côte, le grande voix du canon. L'évasion était découverte, on se mettait à leur poursuite.

Celui des condamnés qui semblait être le chef montrait de l'épaule à l'autre vers la côte, et, d'une voix étrangée par la terreur :

— Au large ! au large ! on nous sommes perdus !

Tout le monde sauta sur les rames. La mal, la fatigue, les blessures, tout était oublié. A aucun prix il ne fallait être repris. Les muscles criaient, la sueur ruisselait sur les torses nus... On avait livré aux vents toutes les voiles, et il semblait que la barque courait sur la mer.

On ne pensait plus aux écueils... à la direction à prendre. On ne songeait qu'à une chose, s'éloigner de la côte, s'éloigner de la terre, s'éloigner du bagne, fuir l'enfer !

Anselme, les mains jointes, priait.

— Faites, mon Dieu, que je la revoie !

La clarté du jour des malheureux était tel qu'il leur semblait qu'ils fuyaient réellement avec une vitesse fantastique et prodigieuse, mais quand l'horizon s'alla ra comme un coupeur de guillotine, mettant au jour des torses écumeux, les têtes hideuses aux yeux écarquillés et hagards des condamnés, un cri de désespoir et de rage s'éleva de toutes les poitrines. La terre était là tout près... Ils semblaient être sous l'ombre des rochers énormes qui se dressent le long de la côte et en mer, devant eux, narquois, cynique, leur cachent les secrets par le soleil levant, deux avisos légers qui semblaient les tenir mates sous leurs canons sommés en garin qui porte dans ses mains tout tremblants de pauvres oiseaux sans plumes.

Ils étaient pendus, repris.

Les rames tombèrent des bras découragés, et une plainte morne sortit de toutes les poitrines.

On n'essaya pas de lutter... à quoi bon ? et un quart d'heure après tous les condamnés avaient passé de la barque sur un des avisos.

Anselme vit sa peine augmentée de cinq ans, cinq ans de fers.

Au Carmots, il fut transféré dans une des îles du Salut, l'île Royale, affectée aux condamnés.

On découvrit le malheureux dans un cachot profond creusé sous les rochers qui frangent l'île... et on l'y laissa seul, sans lumière et presque sans air.

Le bruit des vagues dont le dos courait sur les rocs qu'il blanchissait d'écume emplissait la grotte d'un murmure continu, d'un bourdonnement incessant qui assourdissait lorsque il en cherchait de penser... Les portes du cachot suintaient d'humidité, une humidité pénétrante, saturée de sel qui entrait jusqu'aux os.

Mais tout cela ne semblait rien à Anselme. Ce qui lui était plus pénible que tout, c'était la crainte qu'il avait de ne plus recevoir là de nouvelles de Claire ; la terreur qu'il avait surtout de ne jamais devenir libre, maintenant que cinq années allaient s'ajouter aux longues années qu'il avait encore à faire.

Il avait cru se rapprocher de Claire et il était plus loin d'elle que jamais !

Des heures, des journées, des semaines se passèrent... Anselme était muré dans son cachot comme dans une tombe, les pieds chargés de fers que l'humidité rongeait, dans le fracas incessant de la mer, qui les jours de tempête avait des gémissements et des plaintes qui ressemblaient à des plaintes de mourant, succédant à d'assourdissante vagues tous lesquels tout trembiait et remuait comme si la roche tout entier, secoué, détraché, allait se détacher, rouler et se perdre dans l'abîme...

A ces heures, autour d'Anselme, tout trépidait comme dans une secousse de tremblement de terre.

C'était horrible et formidable tout à la fois. L'ouïe s'effrait, tout emplie de cet inexprimable fracas.

Les roches hurlaient... On eût dit que les vagues en se roulant, allaient déchirer la pierre et se répandre dans les souterrains cavernes qu'elles emplirent de leurs eaux écumantes et courroucées...

A force de hideur, ce bruit était beau. Il avait quelque chose de gigantesque, de surhumain, qui faisait songer aux bouleversements aux craquements, aux révolies qui durent accompagner la formation de la terre.

Anselme se croyait enfermé, par moments, dans le centre d'un cataclysme gestation.

Hors de ces bruits, par exemple, rien. Aucun bruit humain. Une fois par jour le guichet de sa porte s'ouvrait et son pain, et sa cruche d'eau arrivaient sans qu'il vit même la main qui les lui passait... Dans ces condition le malheureux avait même oublié la notion du temps... Il ne savait plus depuis combien de jours il était là... Et sa fille ?... Plus de nouvelles... Les lettres de Maximilien ne lui parvenaient pas et de son côté il ne pouvait plus écrire, car il n'avait plus aucune communicat ce avec le dehors. Il était, plus encore qu'au bagne, séparé du monde des vivants.

Si Maximilien, n'entendant plus parler de lui, allait le croire mort, et, le croyant mort, abandonner Claire !

Non, ce n'était pas possible. Le fils de M. Châteauroux n'était pas capable d'une pareille infamie.

N'importe ! Des doutes commencèrent à venir à Anselme dans cet isolement où il était perdu, loin de tout et de tous. Et il avait cinq ans à passer sans, cinq ans dans cette tombe ! Il serait mort dix fois avant d'en sortir. Et Claire... Jamais il ne la reverrait. Jamais !

Le pauvre père était pris, par moments, d'un découragement inouï d'un désespoir sans bornes.

Il se dorait plus. Il vit et leur il mettait éveillé, les yeux écarquillés dans les ténèbres, brisé par ce bourdonnement sinistre de la mer au-dessus de lui qui lui martelait le crâne et qui le rendait fou.

*(A suivre)* Jules DE GASTYNE.